

## L'EUPHEMISME

*voir sur le site : l'euphémisme et ses effets comiques*

*L'euphémisme est une figure d'atténuation. Elle vise à atténuer une réalité perçue comme choquante. Elle implique en réalité la question de la connotation (surtout dépréciative) dont certains termes ont pu se charger au fil des siècles.*

*L'euphémisme renvoie au(x) rapport(s) du langage et du réel et à certains codes sociaux qui imposent d'adoucir certaines réalités trop brutales (la mort, la maladie...) ou de respecter la délicatesse supposée des dames. !!*

*C'est surtout vrai dans les sociétés « policées » comme on disait au XVIIIème siècle, car ceux qui ont la force d'affronter les réalités brutales ont aussi celle de les nommer. Le refus d'appeler un chat un chat est sans aucun doute une forme de névrose sociale. Elle a été fort bien décrite il y a une trentaine d'années par un philosophe, Gilles Lipovetsky.*



### Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide*, 1983



*plus loin.*

*Agrégé de philosophie, ancien marxiste, ex soixante-huitard, l'auteur s'est spécialisé dans l'analyse du monde moderne. Tout en se gardant bien au demeurant d'aller jusqu'au bout de ses analyses. Notez bien que l'éducation nationale est une championne du jargon euphémisant, et que depuis plus de trente ans que l'ouvrage est paru, on est allé beaucoup*

*Cet ensemble d'essais démontraient jusqu'à la nausée ce que les temps postmodernes mettaient en place de narcissisme satisfait, de désengagement politique, d'hédonisme à petites doses, d'indifférence dans la recherche de la différence — cette différence obligée, sous-tendue par la mode. Bref, de vacuité assumée».*

« Le langage se fait l'écho de la séduction. Finis les sourds, les aveugles, les culs-de jattes, des malentendants, des non-voyants, des handicapés ; les vieux sont devenus **des personnes du troisième ou du quatrième âge**, les bonnes des **employées de maison**, les prolétaires des **partenaires sociaux**, les filles-mères des **mères-célibataires**. Les cancre sont des **enfants à problèmes** ou des cas sociaux, l'avortement est une **interruption volontaire de grossesse**. Même les analysés sont des analysants. Le procès de personnalisation aseptise le vocabulaire comme le cœur des villes, les centres commerciaux et la mort. Tout ce qui présente une connotation d'infériorité, de difformité, de passivité, d'agressivité doit disparaître au profit d'un langage diaphane, neutre et objectif, tel est le dernier stade des sociétés individualistes ».



Les enfants à problèmes ont désormais disparus également, et les partenaires sociaux sont essentiellement les syndicats, qui ne représentent qu'une petite partie de cette supposée masse de prolétaires qui n'a plus aucune réalité.

Quant à l'avortement, c'est désormais un IVG. Et bien évidemment un droit imprescriptible des femmes sur leur « ventre » (ce qui s'appelle une « synecdoque », prendre la partie pour le tout).

Quand le langage fait reculer le réel jusqu'à faire croire en sa propre réalité... Cela porte un nom : le nominalisme. Prendre le mot pour la réalité qu'il désigne.

Le ballon dans les Instructions officielles de l'EN s'appelle désormais un « référentiel bondissant » et la piscine un « milieu aléatoire » (j'ai oublié le reste).

L'euphémisme avait une fonction : gommer la brutalité de la réalité, ses caractéristiques déplaisantes. C'était la langue de l'hypocrisie, mais aussi la langue de la délicatesse, (quand les gens mouraient par exemple). Aujourd'hui, il n'a parfois pour fonction que celle de rompre le lien entre la réalité et le terme qui la désigne.



### Tartuffe (Molière)

**Cachez ce sein que je ne saurais voir...**

(Cachez cette réalité que je ne saurais voir sous le voile de l'euphémisme).

Dans certains cas, certains termes peuvent être éradiqués du vocabulaire permis...

### Un exemple : le mot race.

Le 20 juillet 1950 à Paris, l'UNESCO avait réuni un ensemble d'experts dont la collaboration fraternelle avait abouti à la rédaction d'un texte : « Déclaration d'experts sur les questions de race ». On le trouve sur la toile.

Quinze articles édifiants dont le premier stipule que « les savants s'accordent à reconnaître que l'humanité est une et que les hommes appartiennent à la même espèce ». Très exactement ce que dit l'Eglise dans sa langue théologique lorsqu'elle postule l'unité du genre humain.

Une « race » (biologiquement parlant) peut donc se définir comme un groupe parmi ceux qui constituent l'Homo sapiens (souligné dans le texte original). L'article 7 admet que même si les races humaines sont classées différemment selon les anthropologues, ceux-ci s'accordent pour admettre trois grands groupes : mongoloïde, caucasoïde et négroïde. En gros et à la louche, les blancs, les noirs et les jaunes. Ce sont nos grands savants eux-mêmes qui le disent.

L'article 8 évoque la question de la sous-classification, pour ajouter que les experts ne sont pas d'accord et que rien n'est établi nettement. On peut donc déduire légitimement qu'il y a toujours trois grands « groupes ethniques » repérables, que la variable dominante semble la couleur, mais que pour des sous classifications, polop... Suivent un certain nombre de considérations générales qui disent dans la langue pédante de nos savants juriconsultes ce que nous savons tous, que ni le caractère ni la personnalité ne dépendent de la race. Fort de toutes ces certitudes, l'article 13 affirme que rien n'interdit « l'hybridation ». C'est le mot utilisé. Aujourd'hui on dit plutôt « métissage », plus poli, plus élégant, moins désuet.

Or l'hybridation, selon nos grands savants, c'est « l'un des principaux mécanismes de la formation, de la fusion ou de l'extinction des races » mais ça n'entraîne pas de dégénérescence. Rien n'empêche donc d'imaginer que, à plus ou moins long terme, à force d'hybridation, il n'y aura plus que des blancs, ou des noirs, ou des chinois. Pardon, des mongoloïdes, des caucasoïdes ou des négroïdes. Moi franchement,

Marion Duvauchel-Aphilè (Alternativephilolettres)

pourvu qu'on apprenne encore le violoncelle, qu'on prie Jésus Christ et qu'on chante l'Ave Maria de Gounod ou de Schubert, si l'une ou l'autre de ces couleurs disparaissait, ma foi, je m'en remettrais, même si je trouve qu'un monde café au lait perdrait en contraste. Nos savants préconisent par ailleurs de dire désormais : « groupes ethniques ».

J'avais moi-même proposé autrefois, « grands peuplements ». Mais personne ne m'a écoutée. L'article 14 est admirable, il affirme que l'homme aurait un instinct inné de coopération, une tendance naturelle plus forte que la tendance égocentrique. C'est très exactement ce que dit saint Augustin. Il y aurait même, et nos savants l'expriment clairement, « une éthique de la fraternité universelle et là, il faut citer in extenso: « c'est en ce sens que l'homme est le gardien de son frère ».

Le problème, comme le soulignent avec justesse nos grands savants, ce n'est pas le fait physique de la « race » ou plus exactement de la « variabilité qui se produit dans un groupe donné ». C'est l'interprétation qu'on en fait, le « mythe de la race »! Cela nous le savions déjà...

Nota bene : Signalons ce passage édifiant (article 15).

« Il faut affirmer, et de manière la plus catégorique, que l'égalité en tant que principe moral ne repose nullement sur la thèse que tous les êtres humains sont également doués. Il est bien évident qu'au sein de tout groupes ethniques, les individus diffèrent considérablement par leurs aptitudes».

Parmi les signataires, on trouve le nom de M. le professeur Claude Levi Strauss, auteur de Race et histoire et de Race et culture. Deux ouvrages, que, question brûlante, il conviendrait peut-être désormais d'interdire ?